Association Maison de la Culture du Havre

LE REGARD DU SPECTATEUR

Nous sommes tous des autodidactes de la culture.

L'apprentissage se fait seul, parfois suscité par les médias, encouragé par les professionnels et joyeusement porté par les amitiés nouées autour des scènes. Ecoutez Viva Culture sur Ouest-track.com pour partager nos découvertes de spectateurs ! De la déception à l'enthousiasme, nous faisons notre propre chemin, d'après notre histoire et nos rencontres.

Les enfants, poussés par la curiosité, s'approprient tous les jours de nouveaux mots avec une jubilation visible et le sentiment d'être *maîtres du monde*, selon Amélie Nothomb. Les mots perdent leur sens à force d'être maniés sans pensée, les ailes de chacun en sont coupées.
La réalité semble côtoyer à longueur de journée l'ineptie et la propagande. Evoquant les fake news et quelques évènements stupéfiants de l'actualité de notre monde, Salman Rushdie nous rappelle que *l'idée que toute société se fait de la vérité est le produit d'une lutte* et que *la fiction a toujours très bien su élaborer entre l'auteur et le lecteur un accord sur ce qu'est la réalité*. Nous sommes *au milieu du champ de ruines de la vérité*. L'écrivain appelle les artistes à *reconstruire*. Leur rôle est de nous offrir un miroir de la réalité à l'aide d'une langue nouvelle.

Et c'est un peu du monde et de sa complexité que nous comprenons grâce aux artistes. Le metteur en scène Antoine Vitez affirmait la liberté de l'artiste et l'importance politique de la scène comme *laboratoire de la langue et des gestes de la nation*. Il ne craignait pas de *gifler le goût du public*.
Nous qui lisons ces livres, qui entrons dans ces théâtres, ces cinémas, ces musées, n'attendons pas du familier, du recuit. Oublions la tiédeur !
Les festivals de l'été nous ont vivifiés, nous attendons avec gourmandise la saison qui commence.

Isabelle Royer

CLIN D'ŒIL D'AVIGNON

Dans un labyrinthe de haies vertes propre au siècle de Louis XIV, Oskaras Korsunovas met en scène un Tartufias en prenant le propos très au sérieux. Tartuffe est un homme d'images, il donne à voir une apparence de piété et de vertu. Orgon y est sensible. Son fils ne rétablira pas une vérité qui parait une illusion.
Le sujet de la pièce est donc celui de la réalité et du virtuel. Sur scène, des écrans, des vidéos sont autant de témoignages de cette omnipotence des images : elle entre en résonance avec notre époque.
Dès le début, l'intelligence de la lecture du texte nous réjouit : la diatribe puritaine de Madame Pernelle prend tout son sens. Oui la famille fait la fête, oui on boit, on flirte, on joue aux cartes, tout ce petit monde prend du bon temps. La deuxième épouse d'Orgon n'est pas l'ange que l'on aime nous montrer, c'est une plantureuse jeune femme séduisante qui aime s'amuser en toute spontanéité.
Ce n'est pas que Tartuffe lui-même nous effraie. Là est son habileté : on le croit inoffensif, il triomphe….

Qui ne pense alors à certains leaders de notre actualité ? Qui ne regrette à ce moment-là sa propre désinvolture face à l'influence des monstres doux que sont les écrans ?
On rit beaucoup mais la fin nous glace. Pas de deus ex machina dans cette mise en scène de la pièce de Molière : Oskar Korsunovas, le lituanien, ne redoute ni roi ni église ni cabale…

www.asso-maisondelaculture.fr

Retrouvez-nous sur Vivaculture
Dimanche à 11h, sur Ouest-track radio 95.9 ou en podcast sur Ouest-track.com

ROMEO CASTELLUCCI, UN AUTEUR CONTROVERSE

Democraty in America, c'était en janvier dernier, au Volcan, représentation de la pièce inspirée de l'œuvre de Tocqueville.
Romeo Castellucci n'est pas dans la narration. Il procède par tableaux et laisse la place à ce qui se glisse entre les faits, ce qui est proche de l'inexprimable. Grâce à un théâtre d'images, il fait apparaître ce qu'il appelle précisément « *la troisième image* », celle que l'on ne voit pas, qui est entre les choses et appartient au spectateur, venue de ce qui résonne en lui, en dehors de la raison ou de la culture. Ce qu'il propose n'est pas ce que l'on définit comme une composition logique mais bien la possibilité d'une réflexion. Par touches.

Imprégné de l'œuvre de Tocqueville, *La démocratie en Amérique*, l'ayant absorbée, brassée, il en a extrait *Democracy in America*, où il met l'accent sur le pouvoir des mots et ce qu'ils font aux hommes. Mots des lois, de l'injonction, du jugement, et bien sûr, ici, de ceux qui composent les amendements de la Déclaration des droits des Etats-unis. C'est dans une succession d'évocations, de symboles, que Castellucci élabore sa lecture de l'ouvrage de Tocqueville, et apporte sa vision de la construction de la démocratie américaine.
Le spectacle commence dans un tintamarre de clochettes et les pas saccadés d'un simulacre de parade militaire où de jeunes femmes en uniformes brandissent les lettres qui forment ces trois mots - democraty in america - et s'en servent pour composer des anagrammes : « *creamy, carcinomia, crime, Canada, Yemen, Macedonia, macaroni …* ». Cette ouverture nous fait comprendre, a posteriori, quelle liberté apparente se joue au sein des mots, à condition de ne pas franchir un certain cadre.

Le court dialogue entre deux Indiens Ojibwés, démontre comment le pouvoir s'impose en éradiquant la langue d'un peuple : « *A quoi bon apprendre leurs mots ?* - dit l'un - *nos mots ne désignent pas leurs choses et leurs mots ne désignent pas nos choses* ». Quand les chants des esclaves noirs, tailleurs de pierres, résonnent, nous savons que le pouvoir a triomphé.

D'étranges échanges, circulation de personnages ont lieu dans la pénombre. Elizabeth et Nathanaël, deux jeunes pionniers, sont sur le plateau sombre et désert du théâtre, un abri et un champ sont suggérés. Ce couple vit des moments terribles, leur unique récolte de pommes de terre est pourrie. Leur désespoir est sans mesure. Ils ont faim. Ils prient. La religion est le socle de cette nouvelle communauté, elle est le lien entre les émigrants fraîchement arrivés sur une terre qu'ils estiment vierge et pensent leur être destinée. Le plus surprenant pour le spectateur, a peut-être été, au début du spectacle, l'écoute de l'enregistrement dans une église américaine d'un phénomène religieux qui existe encore chez les Pentecôtistes : la glossolalie, ce langage incompréhensible à tous. (« *Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend.* » - St Paul aux Corinthiens -). Cette singularité est la manifestation de la parole donnée, réponse au Verbe divin auquel tous doivent se plier, parce que c'est lui le ciment qui permet de former une communauté, où chacun égale l'autre, où la liberté d'agir en phase avec tous est la meilleure façon de survivre, la base de cette démocratie.

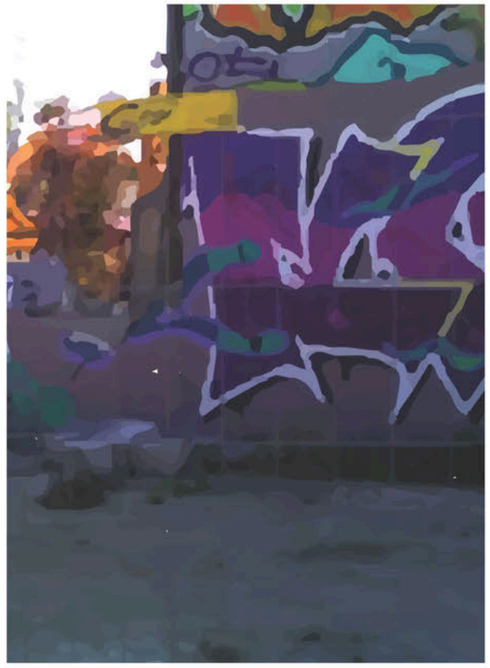
« *Leurs pères leur ont donné l'amour de l'égalité et de la liberté, mais c'est Dieu même qui, en leur livrant un continent sans bornes, leur a accordé les moyens de rester longtemps égaux et libres.* » *La démocratie en Amérique* - Tocqueville
Or Elizabeth est à bout. Elle subit une misère extrême. Démunie, elle n'a pas trouvé d'autre solution que de vendre son enfant en cachette. Elle était venue pour construire le Nouvel Israël et Dieu est muet, elle l'implore, le questionne, elle n'obtient aucune réponse. Les mots lui échappent, deviennent invectives et blasphème. Nathanaël ne le supporte pas. On accuse Elizabeth d'avoir volé des outils. Avec une grande violence, la communauté intervient, dirigée par le pasteur. Elizabeth a trahi la communauté, elle a insulté Dieu, elle en paie le prix, sans pouvoir se justifier ni se défendre.
« *Je ne connais pas de pays où il règne en général moins d'indépendance d'esprit et de véritable liberté de discussion qu'en Amérique.*» Tocqueville. Chapitre : *Du pouvoir qu'exerce la majorité en Amérique sur la pensée*.
La deuxième partie du spectacle est purement visuelle. Elle se déroule derrière un voile, on y entrevoit des sortes de cérémonies, conduites par des femmes aux allures de prêtresses, où Elizabeth occupe le centre. On pense aux *Sorcières de Salem* mais aussi à *La lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne. Magnifique moment mystérieux auquel il faut (faudrait ?) s'abandonner. C'est de cette manière que dans la contemplation d'un énigmatique ballet, notre réflexion, que les scènes précédentes ont induite, glisse sur le versant poétique et flou de notre imaginaire.

Castellucci n'utilise pas les codes classiques de la représentation théâtrale, c'est en quoi il bouscule le spectateur. Refusant une narration rassurante, n'hésitant pas à plonger la salle dans l'obscurité pour mieux faire entendre des sons agressifs et suggérer ainsi l'inexprimable. Laissant la place à l'interrogation dans une suite d'actions apparemment sans liens. Il nous dit, que, non, l'expression raisonnée ne peut pas tout traduire. Que la représentation du monde, mise à plat, ordonnée, et apprivoisée ne peut exprimer l'indescriptible de l'émotion, un territoire qui appartient à chacun et qui n'est jamais le même pour tous. Cette « *troisième image* », celle qui nous rend à nous-mêmes.

Catherine Désormière

RETOUR DE CAEN

Final "Eclats de rue"



La saison des arts de la rue s'est clôturée par un week-end exceptionnel les 30, 31 août et 1er septembre avec 53 représentations gratuites en centre-ville. On a vu notamment : "*Tous les enfants, sauf un, grandissent*", mise en scène de Valéry Dekowski, du collectif Amavada : ce spectacle questionne la filiation, l'éducation et la responsabilité. Puis "*Kafka dans les villes*": opéra, cirque, théâtre pour évoquer le sens de la vie, du travail artistique en s'appuyant sur le texte "*Premier chagrin*".
"*Nous*":2 acteurs ou actrices en alternance, 45 spectateurs maximum serrés les uns contre les autres dans une arène toute petite, de plus en plus petite, et des questions, beaucoup de questions posées à l'un(e), puis un(e) autre, puis encore d'autres dans le public, à propos de la planète, des migrants, des SDF...Les questions sont dérangeantes, génèrent un malaise grandissant tandis que l'étau se resserre imperceptiblement et inexorablement sur nous tous. "*Jacqueline et Marcel jouent Music-hall de Lagarce*": un duo qui maîtrise l'impro avec brio en invectivant le public avec une audace surprenante tout en réussissant à préserver une complicité bienveillante et, pour le bouquet final, nous offrir, cadeau émouvant, la si belle langue de J.L. Lagarce !
"*Destruction de La Fermeture Eclair*": moment unique, temps fort et très émouvant : la destruction en direct, tractopelle à l'appui, de ce lieu de créativité foisonnant et protéiforme ayant abrité depuis 7 ans le collectif Amavada qui nous a offert une performance instrumentale, vocale et visuelle d'une densité et d'une énergie roboratives malgré les larmes de plusieurs spectateurs et aussi de certains intervenants.
Pour Amavada, l'aventure va continuer à la Bibi, l'ancienne bibliothèque, place Guillouard.

Annette Maignan

Qui sont nos adhérents ?

L'été ne décourage pas Monique et Jean-Pierre qui profitent de toutes les occasions pour donner libre cours à leur curiosité et à leur passion pour la culture.
De retour d'une escapade à Paris où ils viennent de découvrir dans le XVIII° « *Le Bal* », un lieu original consacré aux images et créé par Raymond Depardon, ils évoquent avec enthousiasme les découvertes qui les réjouissent où qu'ils aillent, comme cette expo au Musée des Arts Décoratifs sur le graphiste Roman Cieslewicz (La Fabrique des images).
Très attachés par ailleurs à la ville du Havre qu'ils voient avec bonheur s'ouvrir et s'embellir au fil des années, ils fréquentent régulièrement tous les lieux culturels : le MuMa et ses expositions ou ses conférences, le Volcan, le TBD, les salles de spectacle selon la programmation de théâtre ou de danse qui guide leurs choix et les incite souvent à s'éloigner du Havre. Ils picorent à droite et à gauche au gré des représentations : de l'Opéra à Caen ou à Rouen, des spectacles originaux à Pont-Audemer ou à Yvetot quand le Festival Terres de Paroles invite des artistes aussi étonnants que Tiago Rodriguez.
Impliqués, curieux, exigeants s'ils sont séduits par l'innovation et les créations en tous genres, ils sont très sensibles à la portée de l'offre culturelle et en privilégient avant tout le sens. Et pour la préserver, ils soutiennent ceux qui portent leur voix dans les associations culturelles. Alors adhérer à la MCH est pour eux un geste fort qui traduit leur vigilance à garder vivante la culture à laquelle ils sont attachés.

Christine Baron

les bons plans

Volcan

Jeudi 11 octobre 2018 : Casse noisette, de Tchaïkovski par le ballet du Grand théâtre de Genève, 16.50€ (il nous reste une seule place)
Mardi 6 novembre 2018 : Le dictateur & le dictaphone, par la Cie Les lendemains de la veille, 9€
Mercredi 7 novembre 2018 : Départs, de Bajour, 9€ (il nous reste deux places)
Pour rappel, les bons plans Volcan sont réservés aux adhérents de l'association.
Contact : Christophe Manchon, ch.manchon@laposte.net

Au théâtre de Caen

10% de réduction sur présentation de la carte d'adhérent.
Contact : maignan.annette@gmail.com
Quelques pépites encore cette année que nous vous recommandons vivement :
Thyeste de Sénèque, mise en scène de Thomas Jolly, les 6 et 7 mars (après la Cour d'honneur cet été à Avignon!...)
Les Fourberies de Scapin par La Comédie Française du 11 au 14 décembre.

Et de l'opéra

Rodelinda – George Frideric Handel Le Concert d'Astrée chœur et orchestre Emmanuelle Haïm direction musicale Jean Bellorini mise en scène **vendredi 9 et dimanche 11 novembre**
The Beggar's Opera – Johann Christoph Pepusch et John Gay Les Arts Florissants William Christie direction et conception musicales Florian Carré direction et clavecin Robert Carsen mise en scène **mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 décembre**

A l'opéra de Rouen

En partenariat avec la médiathèque de Gonfreville l'Orcher, vous pouvez bénéficier du tarif « groupe » (42,00 € par spectacle en 2ème série, ou 32,00 € en 3ème série), ce qui correspond à environ 20% de remise. Transport par autocar. S'adresser à *Jean-Daniel Emion 02035131667*
Dimanche 7 octobre 2018 : Madame Butterfly, de Giacomo Puccini (1858-1924).
Durée du spectacle : environ 3 heures (entracte compris).
Dimanche 2 décembre 2018 : Mam'Zelle Nitouche, une opérette de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892). Durée du spectacle : environ 2 heures 20 minutes (entracte compris).

Zoom

L'émotion créée par la mort d'Aretha Franklin a occulté celle d'une autre grande dame de la chanson : Khaira Arby
Née en 1959, surnommée le Rossignol de Tombouctou, elle est une grande figure du Mali. De père touareg et mère songhaï, elle n'a cessé d'œuvrer pour la paix dans son pays. Elle est également un exemple pour les femmes maliennes pour avoir divorcé d'un mari qui entravait ses projets de carrière et avoir été la première chanteuse de ce pays à se produire en solo. Elle a commencé à chanter dans les mariages à l'âge de 11 ans puis elle s'est dirigée vers la musique Blues berbère et grove. En 2112, chassée par les djihadistes elle s'installe à Bamako où elle défend le droit à la culture. Elle revient en 2015 à Tombouctou.
Son image est celle d'une femme déterminée, ouverte à toutes les cultures et infiniement pacifiste.
Elle s'éteint à Tombouctou le 19/08/2018 à l'âge de 59 ans.

Annie Drogou

Adhérer pour la saison 2018-2019 ?

Merci d'envoyer un chèque de 10 € à l'ordre de : « Association Maison de la Culture du Havre ») à : Christophe Manchon, trésorier-adjoint, 7 rue du Commandant Chef d'Hôtel- 76600 LE HAVRE

Madame, Monsieur : .....
Adresse : .....
Téléphone :..... Courriel :.....

☐ J'adhère à l'association pour l'année juillet 2018/juin2019
Je souhaite recevoir les courriers papier.

Journal MCH - Mise en page : David Loureiro. Impression : Copifac Le Havre / N° ISSN2425-7141 / 1000 exemplaires
www.asso-maisondelaculture.fr - Facebook : mch.maison.culture.havre - twitter : @MCHavre